



UN NOUVEAU MÉDICAMENT POUR BOOSTER LA LIBIDO DES FEMMES ?

Oh oui, Chéri, ce soir !

La mystérieuse libido féminine trouvera-t-elle bientôt le remède à sa si courante paresse ? La flibansérine, molécule censée stimuler le désir féminin, aurait obtenu des résultats probants aux tests pratiqués sur des milliers d'américaines. Une révolution comparable à celle du Viagra une décennie plus tôt s'annonce-t-elle vraiment ?

FLORENCE LOOS

La stimulation du désir sexuel dépend d'une bien subtile alchimie : un brin d'amour, d'imaginaire, de liberté et de complicité, de pulsion et surtout... une énigme. Alors que de nombreux hommes sont confrontés aux troubles de l'érection ou à l'éjaculation prématurée dans leur vie sexuelle, l'inhibition du désir est la plus fréquente des dysfonctions du côté des femmes. Le terme dévalorisant de frigidité tend heureusement à disparaître peu à peu

du vocabulaire courant. Quand la médecine s'empare de ces questions, elle parle volontiers de troubles du désir et de « dysfonctions sexuelles » comprenant tout ce qui entrave des échanges épanouissants entre partenaires. Parmi les autres difficultés majeures que peuvent rencontrer les femmes citons : les douleurs lors de la pénétration, la lubrification insuffisante, le vaginisme, ou encore l'anorgasmie...

Même si les questions de sexualité font la une des magazines féminins, exaltant la

libération sexuelle sous toutes ses coutures, il est encore bien souvent inconnu des femmes elles-mêmes ce qui éveille leur appétit au lit. Celui-ci paraît si capricieux, si différent de la grande majorité des hommes. Les troubles du désir ont différents niveaux de profondeur : mélange subtil de causes physiques parfois, mais surtout psychologiques et relationnelles, d'où une certaine complexité dans la prise en charge pour les médecins, sexologues ou psychothérapeutes qui sont consultés.

Divers laboratoires pharmaceutiques et médicaux planchent depuis une trentaine d'années sur la mise au point de médicaments *boosteurs* de libido féminine en vue de rétablir l'équilibre lorsqu'il est insatisfaisant entre les deux partenaires. Ils annoncent pour l'année prochaine la commercialisation d'un tout nouveau médicament : la flibansérine. Mais peut-on croire qu'un médicament agira sur les différentes composantes, tellement volatiles, du désir féminin ?

Ne pas sous-estimer les hormones

On connaît l'influence, parfois ténue, parfois majeure, du cycle ovarien et donc des hormones, sur le désir féminin. Certaines femmes sans contraception hormonale en témoignent : leur désir culmine au moment de l'ovulation, et refait la fête peu avant les règles. Sous contraception hormonale, ces variations cycliques sont gommées, puisque les taux d'hormones féminines sont maintenus constants. La testostérone, hormone masculine par excellence, est aussi très active sur l'appétence sexuelle. Son influence s'exerce tant chez lui que chez elle. Bien sûr, les femmes en secrètent en moindre quantité, mais celles qui en sont totalement privées suite à une ablation des ovaires se plaignent souvent d'une baisse de leur libido. Des traitements permettant de pallier ce déficit existent sur le marché. Mais chez une femme qui n'a pas été privée de sa sécrétion endogène, un tel surplus de testostérone prise uniquement dans le but de stimuler le désir entraîne des effets secondaires désagréables et est donc peu conseillé.

La flibansérine, elle, n'est pas une hormone. A l'instar de son cousin le Viagra dont les essais visaient d'abord l'hypertension, elle a été conçue au départ pour une autre indication, en l'occurrence la dépression. Les laboratoires ont découvert qu'en agissant sur la sérotonine et la dopamine, elle stimule les zones du cerveau qui interviennent dans les émotions et le plaisir et favorise le désir sexuel. C'est d'autant plus étonnant que les antidépresseurs sont bien connus pour leur effet négatif sur la libido. La flibansérine ne peut pas non plus être comparée aux stimulateurs d'érection comme le Viagra dont l'action est uniquement *mécanique* et est de ce fait inefficace en cas de troubles du *désir* masculin.

L'érotisme de l'attente

Évitons toutefois les grandes déconvenues, tant les différences existent entre les sexes. Se résoudre d'abord à les connaître pourra calmer l'intensité des attentes qui risquent sinon d'être déçues. Nos éducations sexuelles en manque de repères ont donné un modèle pornographique comme source de connaissance quasi sans alternative à des générations d'hommes et de femmes. La gent féminine ne se retrouve pas dans ces images de femmes dévorantes de désirs et prêtes à tout expérimenter. Ainsi réduite à sa dimension d'objet pourvoyeur de

plaisir, elle n'y trouve généralement – sauf exceptions – pas grand enthousiasme. Pourtant beaucoup de femmes voudraient satisfaire leur conjoint dans ses attentes, pouvoir y répondre positivement par amour.

Tandis que les hommes ont besoin de sensations sexuelles directes pour exprimer leurs sentiments, le feu féminin a particulièrement besoin de temps, d'air et d'être attisé. En clair pour s'ouvrir, la femme a besoin d'attentions et pas seulement sexuelles et génitales ! Or l'exigence masculine, par ignorance de ce principe, éteint parfois plus qu'elle n'allume si elle se montre trop pressante : une demande incessante ne laissera pas le temps au désir de refaire surface... Subtile alchimie de l'attente, de l'espace entre deux, entre eux, qui permet de désirer à nouveau. Les hommes

sentiments. Les effets stimulants d'une bonne relation de couple sont immenses, et en même temps tout ne se joue pas au présent. Qu'il s'agisse de troubles du désir ou de difficultés à atteindre l'orgasme, on retrouve à la fois les tabous sexuels liés à l'enfance et les expériences malheureuses au nombre des causes qui ont entaillé le bon développement amoureux et fermé des portes à l'épanouissement sexuel. L'érotisme féminin est du reste diffus, émotionnel, global et nécessite un apprentissage – bien souvent manquant – et une conscience accrue des désirs. Les héritages transgénérationnels par les femmes sont particulièrement bien ancrés et entravent l'accès au désir et au plaisir. L'érotisme masculin est, lui, plus linéaire; son défi est de joindre la pulsion sexuelle aux sentiments.

On peut s'interroger sur les réelles chances de ces nouvelles panacées qui s'inscrivent dans la dictature de la jouissance à tout prix.

pour lesquels la mécanique sexuelle est plus évidente et remplit d'autres besoins, sont déstabilisés par cette différence de tempo : ils pensent que leur compagne sera prête aussi rapidement qu'eux à les rejoindre dans l'acte d'amour et se sentent rejetés si elle tarde.

Comprendre ces différences permet d'éviter bien des malentendus. Les femmes si naturellement promptes à communiquer restent, dans le domaine sexuel, trop souvent muettes. Elles ont pourtant avantage à donner des indications plus concrètes sur leurs envies et besoins à leur partenaire. A condition qu'elles les connaissent elles-mêmes... Tous deux ont grand intérêt à s'exprimer. Une préparation amoureuse, compréhensive et sensible, permettra une rencontre sous la couette des deux désirs : un désir qui démarre généralement par l'émotionnel et l'affectif chez elle, et plus pulsionnel chez lui.

Une histoire à décoder

L'absence de désir trouve aussi fréquemment sa source dans un climat conjugal tendu. Effet insidieux d'une mauvaise communication, de la crainte, de l'hostilité qui s'installe subrepticement envers le partenaire, fruit des frustrations accumulées qui dans certains cas mènent à l'absence de

Bref, bien des éléments sont à prendre en compte dans la compréhension de la difficulté. Les sexothérapies aident à stimuler le ressenti, raviver des sensations et débusquer dans l'histoire du couple ou de la personne l'origine des blocages. Tous aspects qu'une pilule ne reproduira pas.

Une nouvelle panacée ?

Les femmes qui le souhaitent auront donc la possibilité d'expérimenter prochainement cette nouvelle molécule et de vérifier si l'activation des neurotransmetteurs palliera réellement à la paresse libidinale. Sans toutefois négliger les causes physiques possibles, on peut s'interroger sur les réelles chances de ces nouvelles panacées qui s'inscrivent dans la dictature de la jouissance à tout prix. Le marketing pharmaceutique aura certainement tendance à vouloir présenter la flibansérine comme LA solution miracle à des problèmes qui, complexes à résoudre, nécessitent une compréhension fine et une éducation sexuelle ad hoc. Cependant, comme pour le Viagra et ses homologues, le soutien médicamenteux suffit parfois à débloquent une situation en permettant de renforcer une confiance en soi et de relancer un élan oublié. Pourvu que, ce faisant, on ne confonde pas le manque d'appétit sexuel avec une maladie ! ■